

Le CAF ESTEREL au Dolpo, 3 semaines d'aventures népalaises, printemps 2016

Vendredi 22 avril, nous voilà partis de Nice, certains pour retrouver avec bonheur cet extraordinaire pays, d'autres pour le découvrir. Nous sommes 11 à embarquer sur la « Turkish » et, via Istanbul, à atterrir à Katmandou, ce matin du 23 avril. Et toujours ce désordre indescriptible...la poussière et la pollution...les fils électriques incroyablement enchevêtrés...mais aussi, au détour d'une de ces rues ou ruelles encombrées, dans le brouhaha de la foule et des moteurs, une pagode, un temple, un oratoire où brûle l'encens avec quelques offrandes, un sadhu faisant l'aumône, un petit marché, des enfants courant et jouant, le sourire des gens...du moins de ceux qui ne porte pas de masque anti-pollution... ! La ville, déjà une des plus pauvres et polluées de la planète, a beaucoup souffert du terrible séisme d'il y a juste un an : Des maisons ou immeubles lézardés ou détruits, et, au Darbar Square, plusieurs temples ou palais en ruines...la reconstruction sera longue et laborieuse...



Les fils électriques...Enchevêtrés

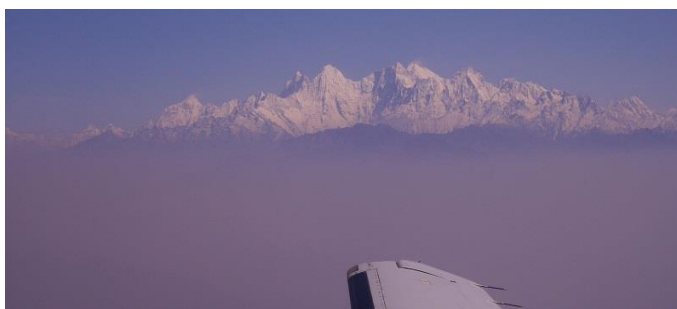


La reconstruction sera longue et laborieuse.

Le lendemain matin, direction aéroport « domestic » pour un vol vers Nepalgunj, plein ouest, à la frontière de l'Inde. Joyeuse « pagaille » dans le terminal avant l'embarquement...mais voyage d'une heure sans histoire sur la « Yéti airlines » avec vues splendides sur la chaîne himalayenne.



Joyeuse pagaille !



La chaîne himalayenne.

Changement d'ambiance à l'arrivée : C'est la grande plaine du Térai, écrasée de chaleur, et il y a nettement plus d'espace qu'à Katmandou, avec même une « autoroute » pour rejoindre cette grande ville et notre bel hôtel moderne...mais poussière et pollution restent présentes...

Balade agréable en « tuk-tuk » puis à pieds autour d'un petit lac entourant un oratoire hindouiste et son prêtre qui nous bénira au passage en appliquant le « tika » vermillon entre les yeux ! Beaucoup de couleurs et de sourires, enfants joyeux, femmes en saris, et des mariés dans leurs magnifiques habits, dans un décor de temples, statue du dieu Ganesh à tête d'éléphant, petites échoppes ; puis détour inattendu par un temple sikh avant de reprendre nos « tuk-tuks » !



Un mariage à Nepalgunj



Nos Tuk-tuks

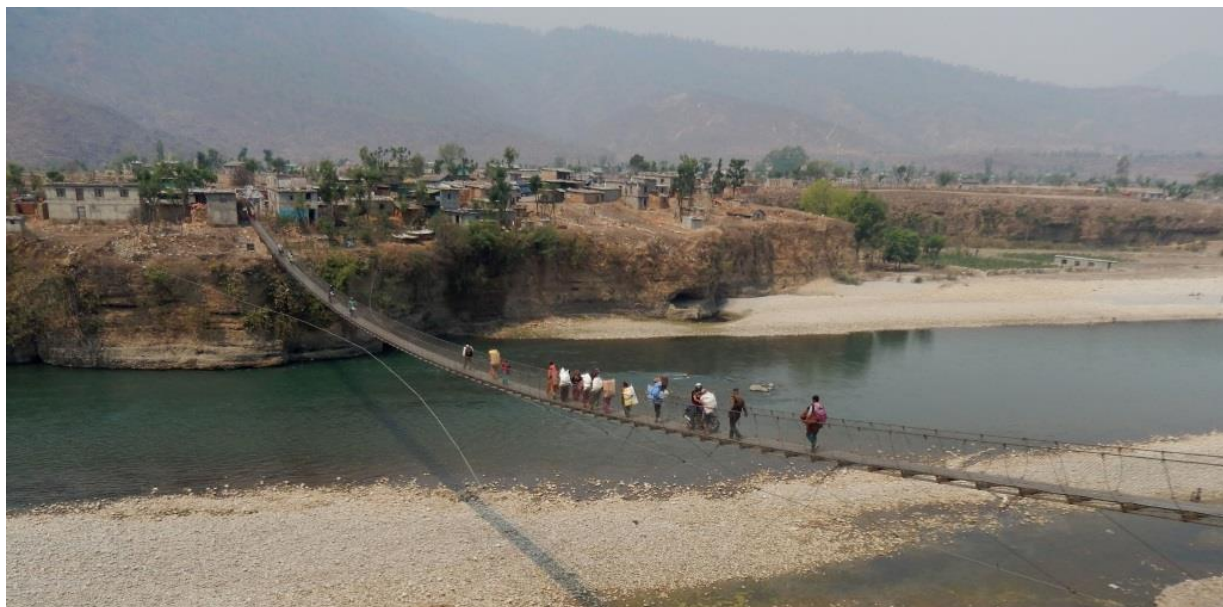


Un oratoire hindouiste au milieu du lac.



Notre hôtel : Moderne.

Le 25 à 5 h 30, départ en 4x4, accompagnés de notre sirdar Pasang, sur de petites routes, (encore...) goudronnées, traversant la plaine tropicale du Térai puis un parc national dans les premiers contreforts montagneux, de forêt sèche, montées et descentes incessantes... Nous parvenons à une grande rivière : Problème... un grand pont est en cours de construction (le chantier semble abandonné...) et il y a un bac... mais qui est en panne ! Reste une passerelle suspendue et, laissant là nos deux 4x4, nous traversons à pieds... avec transfert de nos bagages par quelques porteurs locaux, jusqu'au village de l'autre côté de la rivière.



La passerelle suspendue.

Belles rencontres au cours du déjeuner dans un petit restau et on repart en bus public, ambiance « locale » garantie et conduite sportive parmi les « nids de poule » de la route qui devient piste... Quelques lacets et c'est Jajarkot, village perché et terminus de ce bus. Un autre est prévu ; en attendant on se promène... petites échoppes et rencontres sympathiques, mais toujours suivis par 2 policiers... peu habitués aux touristes dans ce coin perdu hors des circuits « classiques ». Ils veulent savoir où nous allons... et nous restons très évasifs ! Et c'est parti pour notre 2^{ème} bus sur une piste défoncée et sableuse qui va nous descendre jusqu'à la rivière par d'innombrables lacets scabreux... longeant le précipice qu'il vaut mieux ne pas regarder... dans une ambiance musicale « typique », chants aux voix suraiguës... (nos voisins népalais restent tout à fait « cools » !). Heureusement le chauffeur est un expert, connaissant parfaitement ce trajet, mais quand les freins crissent... nous retenons notre respiration ! Arrivée au crépuscule (180 kms seulement depuis ce matin !) dans un improbable gros village, Rimna, au bord de la rivière. On dînera et on logera dans un « hôtel », aux petites chambres très rustiques atteintes par une échelle branlante... où nous serons « attaqués » par des puces qui se rappelleront à nous les jours suivants ! L'aventure a bel et bien commencé !



Joyeuse ambiance au déjeuner.



Enfin le bus nous dépose.

Levés avant l'aube, réveillés par le concert de klaxon de notre bus de la veille qui repart en sens inverse. Après chapatis et thé, enfin nous marchons...une vingtaine de minutes...histoire de traverser la rivière par une passerelle suspendue, et nous retrouvons des 4x4 pour un long et lent trajet, inconfortable...entrecoupé par un arrêt bienvenu dans un village pour changement de véhicules. L'après-midi nous voit vraiment randonner cette fois, le long de la rivière, pendant 5 heures et une bonne quinzaine de kms. Des mules portent maintenant nos sacs, et notre « cook » nous a rejoint. Quelques petites fermes à la belle architecture, groupées en petits hameaux, et nous arrivons à « l'hôtel » du coin (ou plutôt « chez l'habitant ») sympa mais toujours rustique... (nous le sommes aussi !). La rivière encore « tempérée » nous permet, comme la veille, une petite toilette...la difficulté étant de trouver son chemin dans la nuit après une « fausse route » par la caserne locale au grand étonnement des soldats !



Thé et Chapatis avant l'aube



Un peu de 4x4...



Enfin on randonne !

Nous continuerons, pendant encore 2 jours, le long de la tumultueuse rivière Thuli Bheri, avant de parvenir à la petite ville de Dunai, et bien sûr après quelques péripéties... : La piste que nous empruntons le plus souvent doit devenir une route...et, le 1^{er} jour, nous voit buter sur une zone de travaux où des ouvriers défoncent la paroi à coups de marteaux piqueurs et de dynamite...C'est plus court par là, en demandant aux ouvriers de se « reposer » le temps de notre passage...mais voilà qu'une escalade sur des rochers instables nous paraît bien imprudente...Décision est prise de rebrousser chemin et de prendre un sentier, d'ailleurs emprunté par nos mules, plus long mais plus sûr...qui monte sur le grand versant surplombant la rivière et permet le contournement des travaux, sous le regard de 2 aigles qui planent au dessus de nos têtes. Après ces quelques émotions et ce long détour, le village de khadang sera le bienvenu, petite fontaine pour toilette et lessive..., anniversaire de notre benjamin, Nico (il y en aura 2 autres pendant le trek...) et nuit sous tentes dans la cour de l'école, enfin à l'abri des puces !



le long de la tumultueuse rivière Thuli Bheri.



Nuit sous tente dans la cour de l'école

Le jour suivant nous voit cheminer toujours le long de cette magnifique rivière, par un sentier bien tracé, parfois en corniche surplombant les flots impétueux. Des singes courent dans le versant caillouteux qui nous domine, quelques fermes et des rizières, et nous arrivons à un confluent, au village de Tripurakot, puis sous le plateau du petit aérodrome de Juphal (habituellement, les trekkers du Dolpo arrivent là, par avion depuis Nepalgunj). C'est ici que nous attend, à nouveau, un 4x4 qui va nous permettre d'atteindre Dunai avant la nuit...avec, auparavant, une bien sympathique surprise : Des ouvriers et ouvrières, qui travaillaient sur la piste se mettent à chanter et à danser, en nous invitant à y participer ! C'est avec plaisir que nous nous mêlons à cette joyeuse ambiance. Il nous faut bien cela pour supporter le choc d'abord visuel puis physique de devoir entrer à 13...dans ce 4x4 très rustique, 7 personnes sur les 2 rangées de sièges, et 6 autres, les pauvres..., dans la partie arrière sur de simples banquettes latérales, sans lumière...(les fenêtres étant obturées par des plaques étalliques !). Heureusement, la piste n'est pas si horrible...et le chauffeur conduit bien. Il faudra 1 heure pour parcourir les 11 kms nous séparant de Dunai..., avec un arrêt bienvenu à un poste de police ! Dunai, 2090 m, « capitale » du « bas » Dolpo (le « haut » est très peu peuplé...) est plutôt un gros village qu'une ville, longeant la rivière, avec une longue rue commerçante et pas mal d'animation, beaucoup d'enfants. Nous plantons les tentes dans la grande cour d'une auberge. Notre équipe népalaise est maintenant au complet : Pasang, notre sirdar, et ses 3 aides, Timbal, Lakpa et Nawang, le cook et ses 5 porteurs « kitchen boys », les 3 muletiers et leurs 18 mules...Demain, Christian et Solange, en méforme, nous quitteront pour 6 jours empruntant un itinéraire plus direct et moins montagneux vers Dho Tarap où nous les rejoindrons le 5 mai. Ils seront accompagnés par le jeune Nawang.



Chants et danses sur la piste



Encore quelques kilomètres avant Dunai

En ce 29 avril, nous « attaquons » la vraie montagne, en passant de l'autre côté de la rivière et en remontant une vallée affluente pour entrer dans le parc national de Shey Phoksundo. Lors de la pause déjeuner dans un hameau, sur une belle terrasse herbeuse, nous rencontrons 3 trekkers italo-suisse qui redescendent du lac de Phoksundo ; ils nous parlent d'incendies, de pont brûlé, de rivière très froide à traverser pieds nus...nous verrons bien...l'aventure continue ! Rien de terrible pour aujourd'hui, simplement quelques traces de feu sur des arbres...Arrivée au hameau de Chhepka (2660 m) pour l'anniversaire de Phil et un bon gâteau (genre « bavarois ») concocté par notre cook !



Arrivée au hameau de Chhepka (2660 m)



L'anniversaire de Phil et un bon gâteau (genre « bavarois ») concocté par notre cook !

Le jour suivant, nous continuons sur un bon sentier le long de la rivière, franchissant quelques passerelles d'une rive à l'autre, mais voilà ce pont brûlé..., complètement détruit ! Car il y a de nombreux foyers d'incendie dans les forêts qui nous dominent, chacun heureusement pas trop violent ni étendu...occasionnant un nuage de fumée voilant la lumière solaire et irritant nos bronches ! Il faut donc passer à pieds dans l'eau bien froide jusqu'à mi cuisse...heureusement aidés par nos amis népalais, jeunes et costauds ! Les mules, elles, n'ont pas de problème ! Les « péripéties » ne sont pas terminées...car un peu plus loin, c'est le chemin, soutenu par des poutres en bois, qui brûle ! Et encore 2 traversées de rivière pour contourner cet obstacle infranchissable...La suite sera plus tranquille...et, soulagés, nous parvenons aux maisons de Chunuwar (3140 m).



L'eau est bien froide



Pas de problème pour les mules



c'est le chemin, soutenu par des poutres en bois, qui brûle !

1^{er} mai, les fumées se sont dissipées dans la nuit, mais reviendront plus tard lorsque le vent de vallée se sera levé...Le splendide Kanjirowa, sommet glaciaire de 6612m nous domine tandis que nous grimpons un chemin assez raide pour passer une crête à 3700 m. Puis c'est la descente vers le magnifique grand lac bleu de Phoksundo à 3600 m et, sur sa rive, le village de Ringmo. Etape courte et reposante après les épreuves de la veille...ce qui nous permet, l'après midi, de nous balader sur le sentier vertigineux, taillé dans la falaise qui surplombe le lac, là où fut tournée la fameuse séquence de la chute du yak dans le film « Himalaya, l'enfance d'un chef ». Puis visite, sur la rive opposée, d'un monastère, en partie en ruines..., de l'ancienne religion « Bön » d'origine tibétaine. Ce soir, notre camp est idéalement installé sur un petit plateau juste au dessus de ce si beau et mythique lac, mais l'altitude commence à se faire sentir...demain nous passerons les 4000 et après demain les 5000 !



Le splendide Kanjirowa, sommet glaciaire de 6612m



Le sentier vertigineux, taillé dans la falaise qui surplombe le lac

L'étape du jour commence agréablement par la traversée du petit pont qui enjambe le déversoir du lac dans la rivière que nous avons « affrontée » l'avant-veille, puis par quelques bosquets de pins avec une belle vue sur le village de Ringmo. On s'engage dans une grande vallée, avec quelques sommets glaciers au dessus de nos têtes, malheureusement en partie masqués par la fumée des incendies qui, de nouveau, remonte avec le vent... Vers 3800 m, déjeuner chaud grâce à notre équipe cuisine, entourés de quelques marmottes himalayennes, qui ne se laissent pas attraper malgré les tentatives d'un kitchen boy...(pour améliorer les menus ??). On arrive assez tôt à notre camp, au Baga La Phedi (« pied du col de Baga ») 4080 m, et on nous apprend que c'est un des lieux de ramassage du Yarsagumba, curieux champignon ayant parasité une chenille, qui a de nombreuses propriétés médicinales, notamment aphrodisiaques... Il est rare, ne se développant qu'au printemps, entre 4000 et 5000 m d'altitude, et il est très prisé des chinois qui n'hésitent pas à venir le ramasser en hélicoptère... le disputant aux cueilleurs locaux... avec parfois des bagarres... ! 2 des nôtres grimpent sur une petite colline au dessus du camp, découvrant des témoins de « beuveries » (canettes) des chinois lors de la récolte de ce Yarsagumba qui peut, paraît-il, rapporter jusqu'à 20 E le gramme ! Quelques coups de tonnerre d'un orage lointain et nous nous réchauffons auprès d'un petit feu de bois, nous rechargeant en calories avant le 1^{er} 5000 du trek !



Belle vue sur le village de Ringmo



Le camp du soir

Départ très matinal, par une rampe raide et caillouteuse, lentement... (« bistaré » en népali), l'oxygène se fait rare ! Suit un vallon moins raide et toujours des cailloux...quelques sommets glaciers, dans la brume, le col est encore loin...Voici enfin les cairns et les drapeaux de prière flottant dans un vent frisquet...C'est le Baga La 5189 m ! 1^{er} 5000 pour certain(e)s ; joie et embrassades. La descente est assez rapide dans des vallons sauvages et dénudés et, sur un petit plateau herbeux, voici le camp, atteint en début d'après midi, à près de 4500 m. Les tentes sont montées juste avant un orage de grésil, puis la neige tombe...Fatigués, isolés entre 2 cols à plus de 5000, on s'allonge sous la tente, et il faut du courage pour se lever, au froid, en vue du dîner !



Dans un vent frisquet...C'est le Baga La 5189 m !



il faut du courage pour se lever, au froid, en vue du dîner !

Réveil dans un magnifique décor enneigé, et quelques sommets de plus de 6000. Nous partons dans une belle traversée descendante sur un grand versant dominant un ruisseau, qu'il faut rejoindre, puis on remonte un long, très long...vallon, qui mène au Numa La, 5300 m ! Le moins jeune des porteurs-« kitchen boys » (difficile de lui donner un âge, la trentaine ? mais il en paraît plus...) se sent mal, avant le col, tousse et respire difficilement...Je lui donne un peu de Cortisone...et il repart aussitôt ! Notre col est là avec des drapeaux de prière en plein vent. Espacements du groupe pour ce 2^{ème} 5000...Domi « accusant le coup » est loin derrière, accompagnée par son fidèle Lakpa. Timbal et Daniel l'attendent. La descente est plutôt cool, sur un terrain facile, jusque vers 4400 m, non loin d'un hameau, Thaksi. Nico demande, pour fêter nos deux 5000, un « vin local »...Timbal court au village proche et rapporte un jerrican d'alcool de riz (au moins 40 d°... !). Nous en boirons peu...mais le reste sera fini par l'équipe népalaise... !



Réveil dans un magnifique décor enneigé



Numa La, 5300 m !



Le camp : Non loin du hameau Thaksi.

Ce 5 mai, étape facile et courte, transition avant d'autres 5000, descendant la très belle vallée de Dho Tarap, village principal du haut Dolpo, avec plusieurs hameaux, de culture et d'architecture tibétaines, maisons aux toits plats recouverts d'un épais manteau de branches de bois, drapeaux de prière et murs de « mani » (pierres joliment gravées du célèbre mantra bouddhiste « om mani padme hum »), chortens, gompas (temples), nombreux yaks avec, près des maisons, quelques tas de leur bouse, qui est un très bon combustible ! Nous sommes en pleine période de travaux des champs, avec des outils très rustiques..., racloirs, râpeaux, araire conduit par un paysan et tiré par des yaks eux-mêmes guidés par une autre personne ; un peu plus loin, un semeur jetant ses graines..., une femme debout sur une planche de bois, se laissant tirer par 2 yaks (pour tasser la terre ? ou creuser des sillons ?), dur labeur nous transportant dans un autre temps... Nous retrouvons avec joie Christian et Solange dont nous n'avions plus de nouvelles depuis Dunai. La forme est meilleure ! En début d'après midi, nous rejoignons rapidement le lieu de notre campement près des quelques maisons du hameau de Schipcho (4150 m), précédées d'une série de chortens, et d'une gompa, où nous verrons de splendides peintures murales. De nombreux enfants viennent nous voir près des tentes, parlant un peu anglais et chantant en français (!) « Alouette, gentille alouette »...incroyable dans ce bout du monde, hors du temps ! On joue au foot (en soufflant beaucoup plus qu'eux...), et petite distribution de cahiers, stylos, gâteaux : Ils sont tout sourire. Ce soir, le froid est vif, mais ces rencontres merveilleuses nous ont fait chaud au cœur !



Les travaux des champs



Dho Tarap, village principal du haut Dolpo



« Alouette, gentille alouette »...

Départ à l'aube avec un ciel bien dégagé, l'air est frais jusqu'à l'arrivée du soleil. Derrière le hameau qui s'éloigne, se détache une belle montagne enneigée et, devant, il nous faut remonter une longue, très longue...vallée enserrée entre de hautes falaises. Deux chevaux ont été loués, menés par leur propriétaire au beau visage tibétain, pour alléger les durs et longs efforts prévus aujourd'hui. Ils seront montés par Domi, et Sylvie puis Solange : Nous tenons à garder en forme notre équipe féminine pour les 3 cols de plus de 5000 qui nous restent encore à passer ! Dans un environnement caillouteux, persistent de curieuses touffes de mousse jaunâtre ; au bout du vallon les pentes se raidissent nettement, pleines de lacets à « négocier » lentement, et voilà enfin notre col, le Sangda La, à 5425 m...nous avons mis 6 heures pour y parvenir ! De hautes montagnes à perte de vue, depuis cette passe très « minérale », peu enneigée. Nous sommes loin de tout...Les chevaux rebroussement chemin avec leur maître. Descente assez longue, dans le vent, jusqu'au lieu « présumé » du camp, en tout cas déjà en partie installé par nos 3 muletiers, « d'autorité »...mais il s'agit d'un endroit plein de crottes de mules et de yaks...qui plus est en pente...alors que plus bas il y a un lieu idéal sur une plage près de la rivière Lakkyan Khola ! On se fâche un peu...en attendant Pasang qui nous donne raison ! Soirée ensoleillée, au bord de l'eau, à 4700 m, près de la tente rustique de 2 bergers qui nomadisent avec leurs yaks.



Au bout du vallon les pentes se raidissent nettement, pleines de lacets à « négocier » lentement



Et voilà enfin notre col, le Sangda La, à 5425 m...



La camp au bord de l'eau, à 4700 m

7mai, nous remontons un large vallon en pente douce vers le col du jour, le Mo La, qui n'est « qu'à » 5027 m ! Magnifique décor avec un troupeau de yaks et leurs bergers, sur la neige qui borde la rivière. Notre équipe cuisine nous prépare un déjeuner chaud juste avant le col...mais il commence à neiger...et on se protège sous les couvertures de survie ! Après le col, sous un ciel bien sombre, la descente est très longue, avec quelques petites remontées...On aperçoit un campement de nomades en contrebas ; les chutes de neige reprennent...jusqu'au village de Chharka Bhot (4300 m), annoncé par quelques chortens ; extraordinaire village, aux belles maisons fortifiées groupées les unes contre les autres au sommet et autour d'une butte, sur les bords d'une grande rivière. Nous sommes accueillis dans un petit lodge avec un thé au beurre de yak...près d'un bon poêle ! Le temps s'améliore, avec un peu de soleil, et on se balade dans le village. Je suis invité à boire un autre thé dans une maison, où l'ambiance est vraiment tibétaine. Domi et Daniel, fatigués, arriveront tard...mais la soirée, dans la grande pièce du lodge, sera fort sympathique pour l'anniversaire de Sylvie ! (Apéro vin d'orange-saucisson...bon repas et gâteau !).



un troupeau de yaks et leurs bergers



le Mo La, qui n'est « qu'à » 5027 m !



Chharka Bhot (4300 m)

Après une bonne nuit dans notre lodge, c'est le grand bleu au petit matin et nous quittons ce si beau village, niché dans un écrin de hautes montagnes enneigées. Trois chevaux sont loués, pour les moins en forme, on longe la rivière, avec quelques murs de « mani », quelques tentes de bergers, une descente pour franchir la passerelle suspendue au dessus du torrent dont nous allons remonter le vallon. Un lunch chaud nous est servi dans un joli coin, au soleil, et nous sommes en teeshirt...le bonheur ! Mais il est seulement 11 h et le chemin est encore long...et le sera encore plus que prévu ! C'est une vallée interminable, on passe des gorges, longeant la rivière Thasan Khola sur des kilomètres...ça n'en finira donc jamais...17 h 30, le camp est installé à 4870 m, nous avons parcouru aujourd'hui une vingtaine de kms...et, paraît-il, le « vrai » camp aurait dû se faire plus loin ! Domi, Solange, et Daniel ont, heureusement, moins souffert sur leurs chevaux ! Au crépuscule l'orage éclate et le grésil tombe, nous irons vite nous allonger sous les tentes !



Nous quittons ce si beau village de Chharka Bhot



On longe la rivière, avec quelques murs de « mani »



C'est une vallée interminable

A l'aube, le paysage se révèle magnifique, un peu de neige saupoudre les tentes et le sol, une légère brume plane sur le vallon dominé, dans le ciel azur, par de splendides montagnes enneigées. Nous remontons toujours la rivière, qui n'est maintenant qu'un mince filet d'eau, passant près d'un « refuge » en ruines...(lieu théorique du camp ?) et voici un 1^{er} col, à 5120 m, qui nous conduit sur un immense plateau désertique à 5000 m. Nous croisons une caravane de « locaux » avec leurs mules, qui se rendent au village de Chharka Bhot ; ils y seront ce soir sans problème ! Pour nous, il reste une pente caillouteuse, bien raide...pour atteindre notre dernier col, le plus haut du trek ! Il n'est même pas sur notre carte...s'agit-il du Jungben La (selon Pasang) ou du Chharka La (selon Denis) ? En tout cas il est à 5550 m ! Nos 3 amis cavaliers ont pu y parvenir sur les chevaux, qui vont maintenant redescendre vers leur village. Embrassades et photos, à côté des cairns et des drapeaux de prière flottant au vent de l'Himalaya. Pasang écrit au feutre sur une belle pierre : « Caf Estérel Dolpo trek 2016 » ! La descente est tout d'abord facile, sur un sol de terre meuble ; nous pique-niquons dans un petit vallon où un refuge est en cours de reconstruction, emporté il y a quelques années par une grosse avalanche de neige, survenue au printemps, malheureusement mortelle ; aujourd'hui, il n'y a que des cailloux... Le chemin se fraie maintenant un passage dans de raides éboulis d'ardoises, entourés de parois, les mules nous doublent, beaucoup plus à l'aise que nous sur ce terrain défilé...Petit repos sur une plate forme, dominant des gorges, près d'une maison au toit bleu ! Encore beaucoup de descentes...car il nous faut franchir la rivière, au fond de la gorge, à « seulement » 4000 m d'altitude...belle dénivelée depuis le col ! La végétation réapparaît, avec des pins, décor rassurant mais qui fait vite place à un cheminement assez scabreux, sur un sentier glissant sous une petite pluie, en corniche aux dessus du torrent...et dominé par une paroi aux pierres instables ! D'ailleurs, un de nos porteurs reçoit un caillou sur l'épaule, juste avant de franchir la passerelle qui enjambe la rivière...heureusement, ce ne sera qu'une simple contusion. La journée n'est pas finie..., camper près de l'eau est impossible et dangereux...et il nous faut encore remonter sur l'autre versant, pendant une vingtaine de minutes, pour enfin trouver, sur un petit plateau, les tentes en cours d'installation, sous une bonne averse..., bien fatigués après cette étape très éprouvante !



5550 m !



Le camp bien au-dessus de la rivière

10 mai, ciel dégagé et soleil pour notre lever « en douceur », après ces 4 dures journées en haute altitude... On chemine à flanc sur le grand versant dominant la rivière, en dessous de 2 magnifiques sommets glaciers de 6300 m. Quelques descentes et remontées..., passage d'une crête avec drapeaux de prière, franchissement d'un petit torrent où plusieurs se baignent... et nous voici, en fin de matinée, en vue du village de Sangda (3780 m) en contrebas duquel s'étalent d'extraordinaires champs en terrasses, gris ou verts selon l'avancement des cultures, sur une dizaine de niveaux jusqu'au bord de la falaise qui surplombe la rivière Kyalunpa. Ça et là quelques paysannes raclent, bêchent, et retournent la terre ; de ce travail pénible dépend leur survie dans ce hameau perdu, pourtant à seulement une douzaine de kms à vol d'oiseau de la grande vallée touristique de la Kali Gandaki, où se terminera notre trek... Pour le moment, privilégiés que nous sommes..., c'est l'heure d'un déjeuner chaud dans une petite maison ! La fatigue de plusieurs et la beauté de l'endroit nous fait prendre la décision de camper là ! Le temps ensoleillé se maintient et nous partons nous balader dans les champs et parmi les maisons, où quelques enfants en guenilles, sur les toits, nous regardent avec curiosité... Quant à notre équipe népalaise, elle joue tranquillement aux cartes près des tentes... repos bienvenu pour tous ! D'autant, mais nous ne le savons pas encore..., que l'étape du lendemain sera la plus « terrible » de notre périple !



A flanc sur le grand versant dominant la rivière



Un peu de repos au village de Sangda (3780 m)

Départ à 7 heures, sous le soleil qui illumine les belles terrasses en contrebas du village ; nous « attaquons » d'emblée par une raide grimpette sur une pente caillouteuse pour 400 m de dénivelée...Domi a pu heureusement bénéficier à nouveau d'un cheval. Nous passons près des tuyaux en partie enterrés qui, depuis le glacier, apportent l'eau vitale aux villageois. Après cette 1^{ère} crête, beaucoup d'autres nous attendent..., entrecoupées de vallons, de traversées, de ruisseaux descendant des splendides glaciers qui nous dominent ; les heures passent...et il y a toujours une autre crête à passer...quelques édélweiss nous redonnent le moral...les mules et les porteurs nous ont largement distancés, sentant « l'écurie » proche ! Pas le temps de pique-niquer...il faut avaler les kilomètres si nous voulons être avant la nuit à Jomoson, petite ville et aérodrome qui sera notre retour à la « civilisation » ! Et voici un gros bulldozer qui défonce la montagne pour construire une piste qui ira peut être jusqu'à Sangda, un jour...Il nous faut contourner cet obstacle, l'ouvrier voulant bien arrêter son engin quelques instants, pour nous laisser passer ! Un peu plus loin sur cette piste, Sylvie profite de la gentillesse d'un beau népalais pour enfourcher sa moto derrière lui pendant quelques minutes ! On arrive enfin à un col, à 4500 m, grand cairn et drapeaux de prière, serait-ce la fin de notre marche forcée ? Mais non...encore une grande descente, le passage d'une gorge, une longue traversée vers un autre col...et on aperçoit 2 villages importants, entourés de champs verdoyants, mais bas, très bas...Les portables passent maintenant et nos amis népalais sont occupés à appeler leur famille ; pour nous, c'est la fatigue et le découragement qui nous gagnent...l'après midi est déjà bien avancée et il reste une dizaine de kms et 1600 m de descente pour rejoindre Jomoson (2730 m) ! Avant d'arriver au village de Phalyak (3200 m) nous avons la sympathique surprise de voir un de nos porteurs venir à notre rencontre avec jus de fruits et gâteaux...merveilleux népalais ! A 16 heures nous sommes aux 1^{ères} maisons, et dans l'une d'elles on nous sert le déjeuner ! Nous avons marché près de 20 kms avec une dénivelée de plus de 1200 m en montée et de plus de 2000 m en descente. Jomoson est encore loin...mais un moyen « mécanique » est prévu par Pasang pour abrégé nos « souffrances » ! Et, pour nous remonter le moral, de prodigieux sommets de 7000 m du massif de l'Annapurna, Nilgiri et Tilicho, se dégagent des nuées de cette fin d'après midi. Un peu de marche jusqu'à un proche hameau où Pasang se met à la recherche du « véhicule » qui nous fera parcourir les derniers kms...Il s'agit d'un tracteur auquel est attachée une grande remorque dans laquelle il faudra nous entasser ! Et c'est parti pour un « joyeux » gymkhana...où nous serons secoués comme des pruneaux...pendant plus d'une heure pour les 9 kms restant à faire...descentes en lacets, accélérations et freinages, à la grande joie du jeune conducteur...Nous, nous rions plutôt « jaune » ! Nous atteignons la grande rivière Kali Gandaki, qui s'étale, peu profonde, et dont nous empruntons carrément le lit rempli de grosses pierres qui nous font « danser » dans notre benne où on se cramponne comme on peut ! Enfin voilà les « faubourgs » de Jomoson, à la tombée de la nuit...Les quelques mètres qui nous séparent du centre font du bien à nos dos meurtris...On retrouve nos porteurs et muletiers, arrivés bien avant nous...Un lodge, une douche chaude et un bon repas...et nous revivons ! Adieux et quelques cadeaux à nos si valeureux porteurs-kitchen boys, et aux muletiers, qui repartiront dès demain matin pour Dunai, après une soirée bien « arrosée » !



Il faut avaler les kilomètres



Grosse journée : 20 kms : 1200 m en montée : 2000 m en descente !



Dans la remorque : Secoués comme des pruneaux avant d'arriver à Jomosom



Jomosom : La civilisation

12 et 13 mai, c'est maintenant un bus qui, sur des pistes défoncées..., va nous conduire en 2 jours, après une halte à Marpha (monastère bouddhiste) puis à Tatopani (sources d'eaux chaudes), les uns vers la grande ville et le lac de Pokhara (à seulement 800 m !), les 4 autres vers les « balcons » des Annapurnas, randonnée de 5 jours, très « visuelle », beaucoup plus cool et confortable (en lodges), ne dépassant qu'à peine les 3000 m...Il y aura quand même des sangsues...et quelques orages parfois violents... annonçant l'arrivée de la mousson.



Marpha (monastère bouddhiste)



Tatopani



Le groupe avec notre équipe

Le Dolpo, nous en avons rêvé pendant des mois...et nous l'avons « fait » ! Ce fût dur, « rustique », de longues journées « agrémentées » parfois de grésil, neige, pluie et vent, incendies de forêt..., une semaine très haute...entre 4000 et 5550 m, des paysages grandioses au milieu de nulle part, au bout du monde...un somptueux lac bleu d'altitude et des villages de culture tibétaine « hors du temps » dont les habitants tentent de survivre avec courage, et si peu de moyens..., avec le sourire..., dans cet environnement austère mais de toute beauté. Notre équipe népalaise a été merveilleuse, « aux petits soins » pour nous, avalant les kms et dénivelées sans se plaindre, souvent en riant ou en chantant ! Tous ces souvenirs resteront profondément gravés dans nos mémoires pour longtemps !

Philippe